

# Faire des études ou un stage à l'étranger, un bagage pour la vie

LE MONDE | 25.05.2016 à 09h58 | Par Véronique Soulé



S'émanciper sans pour autant s'exiler loin, [découvrir](#) un pays d'Europe mal connu, [améliorer](#) son anglais sans [passer](#) par de coûteuses études aux Etats-Unis, [côtoyer](#) des étudiants de multiples pays et [vivre](#) une expérience du type « auberge espagnole », [construire](#) un réseau qui servira plus tard pour un job... Il existe mille et une raisons de [partir](#) étudier en Europe. Chaque étudiant a sa propre combinaison. Et, contrairement à ce que l'on pourrait [croire](#), l'[Europe](#) n'est pas, de loin, un choix de second ordre.

Quentin Chatard, 22 ans, « s'éclate » à Göteborg, en [Suède](#). En deuxième année à l'Idrac Business School, une école de commerce tournée vers l'[international](#), il effectue un stage de six mois chez Volvo. S'il a choisi cette destination, c'est d'abord pour son CV : « J'ai emprunté pour [financer](#) mes études et j'en attends une rentabilité. Ce stage va me [permettre](#) de [perfectionner](#) mon anglais et de me [faire](#) un réseau. En plus de découvrir une autre [culture](#) de [travail](#) et une autre mentalité. »

## Un appétit de découverte

Quentin calcule chaque étape de son parcours pour [mettre](#) toutes les chances de son côté et [décrocher](#), à sa sortie de l'école, un CDI. « Aujourd'hui, pour [entrer](#) sur le marché du travail, on demande de l'expérience, explique-t-il, et, comme on est cinquante pour un poste, il faut se démarquer. » En plus de l'anglais et de l'espagnol qu'il a amélioré en travaillant deux mois au [Mexique](#), il bûche le suédois – « ça peut faire la différence ». [Partir](#) en Suède est donc, pour lui, une décision mûrement réfléchie. Il avait « une piste » aux Etats-Unis. Mais il préfère la [garder](#) éventuellement pour sa dernière année d'études.

Alexandre Thomas, 24 ans, est en cinquième année à l'Ecole nationale supérieure en systèmes avancés et réseaux, qui fait partie de l'Institut national polytechnique de [Grenoble](#). Il a passé le premier semestre à l'université de [sciences](#) et [technologies](#) de Cracovie, en [Pologne](#). Puis il a enchaîné avec un stage à la banque [HSBC](#) à Londres. Parti par le programme européen Erasmus, il a vécu, à Cracovie, en colocation avec d'autres étudiants étrangers. Parce qu'il a suivi les cours en anglais à la fac, il n'a pas été simple pour

lui de [rencontrer](#) des Polonais, alors que, comme beaucoup, il était parti avec un appétit de découverte. « *Heureusement mon colocataire avait un parrain polonais [un tuteur dans le programme Erasmus] très ouvert. Grâce à lui, j'ai pu découvrir une culture très différente de la nôtre.* »

« Aujourd'hui, comme on est cinquante pour un poste, il faut se [démarquer](#) »  
Quentin Chatard  
étudiant à l'Idrac, stagiaire en Suède

Alexandre pointe le risque, dans ces séjours, de [perdre](#) son temps au niveau des études. Il s'était renseigné avant de partir : « *J'avais vu qu'il y avait des cours qui complétaient ceux dispensés dans mon école. Celui que j'ai suivi sur les [mathématiques](#) financières m'a même aidé à [trouver](#) mon stage chez HSBC.* » Les pays lointains, ce sera pour plus tard, une fois diplômé. « *J'irais bien un an ou deux en Asie en VIE [volontariat international en entreprise]* », dit-il. Comme lui, beaucoup se voient ainsi [débuter](#) à l'étranger, en quête d'aventure et surtout jugeant le marché de l'[emploi](#) bouché en [France](#).

## Nouer des contacts

En troisième année à l'Idrac, Ophélie Merlin, 21 ans, est entre deux séjours. En 2015, elle a passé un semestre dans une université de Shanghai, partenaire de son école. A la rentrée, elle partira [étudier](#) un an à l'université de Dublin : « *Pour l'anglais d'abord, mais aussi pour mon [développement](#) personnel et pour la ville cosmopolite qui va me permettre de rencontrer des tas de gens différents.* » Elle espère s'intégrer – « *à Shanghai, nous étions beaucoup entre nous* » – et, pourquoi pas, [nouer](#) des contacts qui lui serviront plus tard.

Geoffrey Renimel, 26 ans, a séjourné un an en Erasmus en [République tchèque](#) durant sa troisième année de langues étrangères appliquées à l'université de [Bretagne](#)-Sud, à Lorient. « *Au départ, je voulais [aller](#) en [Espagne](#), mais ça n'était pas possible aux dates où je partais. Mon université m'a alors proposé Ceske Budejovice, une ville tchèque de taille moyenne, très étudiante, et j'ai accepté* », explique-t-il. Pour ses études, il avoue que cela a été d'un intérêt modéré. Les cours de langues étaient trop faciles. Au second semestre, il s'est inscrit à de plus difficiles, ainsi qu'à des cours hors de sa spécialité mais dispensés en anglais ou en espagnol – sur l'économie, le commerce, la littérature américaine au XIX<sup>e</sup> siècle... Le grand intérêt, Geoffrey le voit dans la maturité et l'autonomie qu'il a acquises. « *Ce séjour a marqué une coupure avec ma [famille](#), confie-t-il. J'ai aussi dû [gérer](#) mon propre budget, car je vivais avec ma [bourse](#) d'environ 300 euros par mois. Surtout, j'ai appris à m'adapter à des personnes de toutes les cultures. Nous n'étions pas plus d'une trentaine d'étudiants étrangers mais venus de partout – Turcs, Russes, Macédoniens, Finlandais, etc.* »

Depuis, Geoffrey Renimel a fait de la route. Après son master, il est parti un an en [Nouvelle-Zélande](#), où il a enchaîné les petits boulots. Puis il a voyagé en [Indonésie](#), au [Vietnam](#) et à [Singapour](#). Pour lui comme pour beaucoup, l'Europe aura été une rampe de lancement.

Cet article est extrait du supplément [Universités](#) et grandes écoles consacré aux études en Europe, publié dans « [le Monde](#) » daté du 26 mai 2016.